

COMMENT RÉTABLIR LE DIALOGUE ?

Tués à cause de leur religion

De l'Irak à l'Égypte, des adeptes de différentes religions sont victimes ou commanditaires de bains de sang.

Le signe que religion et violence sont inextricablement nouées ?

DES CHRÉTIENS ORTHODOXES coptes d'Égypte ont, le 1^{er} janvier, complété le martyrologue des violences interreligieuses. Ils y ont rejoint les chrétiens et les musulmans victimes des violences interethniques en Irak depuis la guerre conduite par les Américains au nom de « l'axe du bien ». S'ajoutent à ces victimes celles de l'attentat revendiqué fin 2010 par des islamistes à Bénarès, ville sainte de l'hindouisme. Ou encore des victimes de bouddhistes au Sri Lanka.

UNE VÉRITÉ À IMPOSER

Ces récentes violences interreligieuses sont souvent le fait d'intégristes. Ainsi en était-il lors de l'assassinat en janvier du gouverneur de la province pakistanaise du Pendjab, musulman opposé à la loi anti-blasphème touchant chrétiens et hindouistes.

Ces violences s'ajoutent à bien des faits liés à l'histoire des religions. Elles révèlent l'instrumentalisation politique des religions et les effets violents qui en découlent. Surtout, elles soulignent l'écart entre les idéaux religieux d'amour et de justice et les réalités qui les démentent. Car ce sont des êtres humains qui incarnent les religions pour le meilleur et pour le pire, tout comme des adeptes non religieux des idéologies ont été responsables de massacres et persécutions vécues au xx^e siècle.

Cependant, comment expliquer le lien intrinsèque entre religion et violence ? « Certains, note Bernard Van Meenen, l'expliquent par un rapport religieux avec la vérité, laquelle connue et possédée par les uns s'impose donc à tous les autres. Et



VIOLENCES RELIGIEUSES.

Une brûlante actualité.

notre analyste d'ajouter : *La longue histoire des violences que se sont infligées entre elles les trois religions de révélation du Dieu unique témoigne précisément qu'il n'y a pas de rival plus identifiable pour un monothéiste qu'un autre monothéiste ... Il est dès lors justifié de rappeler que le rapport entre religion et violence commence dans la religion elle-même et qu'il y a là de nos jours un enjeu non négligeable pour les démocraties.* » D'où aussi l'idée que « appeler les croyants à l'évaluation raisonnable de leur parole et de leur action religieuses, saisie d'un point de vue extérieur, en restera probablement à l'état de vœu pieux... » !

Au rappel de violences interreligieuses et à l'énoncé de cette analyse, comment ne pas tomber dans les islamophobie et christianophobie relevées par Armand Veilleux dans *L'appel* de janvier ?

cause religion

En signalant, sans discontinuer, les prises de position et les actions communes de divers croyants. Ainsi, au Nigeria, les évêques ont choisi de parler de conflits de natures ethniques et économiques, plutôt que religieuses. Des responsables chrétiens en ont fait de même avant le referendum sur l'avenir du sud du Soudan du mois passé, même si l'on a aussi parlé du Sud-Soudan chrétien et du Nord-Soudan musulman.

En Égypte, des musulmans ont servi de bouclier pour protéger leurs frères coptes en janvier lors de la fête de l'Épiphanie. De leur côté, des intellectuels arabes ont « considéré les attaques barbares contre les chrétiens d'Irak comme des crimes contre l'humanité ». Ils ont ajouté que tous les actes de répression survenus dans ce pays « visent à vider l'Orient arabe de sa plus vieille composante humaine et à défaire sa pluralité civilisationnelle, ainsi que sa diversité culturelle, anéantissant ainsi l'acceptation même de cet Orient... ». Et ils ont invité à ne pas « sombrer dans le gouffre de la haine confessionnelle et de la pensée rétrograde et passéiste ».

Pour des intellectuels arabes, les attaques barbares contre les chrétiens d'Irak sont des crimes contre l'humanité.

communautés : chrétiens et musulmans construisent un avenir commun », des responsables et des experts chrétiens et musulmans avaient déclaré : « La religion est souvent invoquée comme origine des conflits, même lorsque d'autres facteurs, comme une distribution injuste des ressources, l'oppression, l'occupation et l'injustice sont les véritables causes du conflit ». Ils invitaient donc à trouver des moyens « pour 'réengager' la religion dans la résolution des conflits et la justice compatissante » au sein d'un monde pluraliste. Ils plaidaient

pour « un enseignement sur la religion de 'l'autre' » et le partage d'expériences.

Parmi ces expériences, on citera, par exemple, les accords qui ont mis fin aux violences (douze mille morts) entre chré-

tiens et musulmans sur l'archipel des Moluques en Indonésie. De même, après la mort des coptes égyptiens, le pape Benoît XVI a souhaité qu'il y ait plus que des appels en faveur de la liberté religieuse. Et il faut espérer que des engagements concrets prolongeront le Rassemblement international pour la Paix qui clôturera, en mai 2011 à la Jamaïque, la décennie « Vaincre la violence » du Conseil œcuménique des Églises. ■

Jacques BRIARD

LA CHARTE DES MOLUQUES

De même, à l'issue de la conférence tenue en novembre à Genève sur le thème « Transformer les

B. VAN MEENEN, « Religion, violence et démocratie », dans *En question*, revue du Centre Avec, décembre 2010.

L'APPEL DES ÉVÊQUES BELGES

En Belgique, à défaut d'actes plus forts, les évêques ont eux aussi invité à la prière et à la solidarité vis-à-vis des chrétiens d'Orient.

Par ailleurs, le thème – controversé – de la réciprocité sera traité à la sixième rencontre de la Commission interdiocésaine pour les relations avec l'islam (CIRI) ouverte aux divers agents pastoraux ce 12 février, à Louvain-la-Neuve. Cette

rencontre a été préparée par le centre chrétien pour les relations avec l'islam El Kalima. À côté de celui-ci, existent et agissent, rien qu'à Bruxelles, les Voies de l'Orient, le Kerkwerk Multicultureel Samenleven et l'association Convictions en dialogue.

El Kalima, rue du Midi, 69, 1000 Bruxelles. ☎ 02.511.82.17 - ✉ contact@elkalima.be